

l'amour dont vous aimez la France, de tout l'amour dont vous aimez la religion, puisqu'il est le bien de l'une et de l'autre. Aimez-le et n'y donnez que de bons exemples ; aimez-le et n'y faites entendre que de saintes paroles ; aimez-le et gagnez-lui de nouveaux membres. Vous êtes des hommes d'avenir, Messieurs ; moi, je m'en vais : puissé-je, avant de quitter la vie, voir en vous tous un Cercle catholique modèle, qui me permette de crier à notre chère France que j'aime tant : Espère, espère, ô ma patrie ; voici des Français dignes de toi qui relèveront ta gloire un instant tombée ; et à l'Eglise, que j'aime plus encore : Espère, espère, ô mère, ô reine des peuples, des jours meilleurs reluiront sur toi ; voici de vrais chrétiens qui, à force de vertus obligeront les cœurs dévoués à revenir à toi, à te respecter, à t'aimer, à t'obéir comme à Dieu même dont tu es l'interprète infallible et l'organe autorisé. C'est là, Messieurs, ce que j'attends de vous, et mes espérances ne seront pas frustrées.

NECROLOGIE.

ALPHONSE RAPHAEL BELLEMARE.

Etudiant en droit.

Une des plus honorables familles de Montréal vient d'être atteinte d'un malheur auquel, avec un public nombreux de cette ville, ont été profondément sensibles Messieurs les Rédacteurs de l'*Echo*, particulièrement liés à cette digne famille par une reconnaissance qui remonte aux premiers jours de l'existence de cette *Revue*. Le 16 de ce mois, la mort frappait M. Alphonse Bellemare, jeune homme aussi distingué par les dons de l'esprit que par les qualités du cœur. Sorti du Collège Ste. Marie après de brillantes études, il avait embrassé la carrière du Droit avec une application que la délicatesse de sa santé ne devait pas pouvoir soutenir, et qui vient en effet de l'emporter au moment où la vie s'ouvrait devant lui pleine d'espérances et souriante d'avenir. Esprit, jugement, imagination brillante, noblesse de cœur, élévation d'âme et de sentiments, tout avait été départi à cet ami que nous pleurons, et lui avait dès son début dans le monde, gagné l'estime et l'affection universelles ; et tout cela s'est évanoui dans un jour et ne laisse à sa famille éplorée, et à ses amis dans la désolation, que des regrets d'autant plus amers qu'ils sont mêlés à des souvenirs plus doux.

Quand la reconnaissance ne nous ferait pas un devoir de compatir à l'affliction d'une famille si digne de toute considération, l'estime que nous lui portons, et l'admiration sincère que nous avons conçue pour ses vertus éminemment chrétiennes, nous engagent assez à élever nos mains vers le ciel, pour demander à la source divine de toute vraie consolation le baume céleste accordé à la prière, et qui peut seul adoucir une aussi grande et aussi légitime douleur.

M. Alphonse Bellemare a laissé un bon nombre de petites pièces en vers, entr'autres celle que nous publions à la page suivante, intitulée : *L. Nuit de Noël*.